

Patrick Rebierre.

Une journée de mariages.

Julie-Francesca, Marie-Emma.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-2470-1

© Patrick REBIERRE.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

HISTOIRE.

Nous avons laissé Julie et Francesca de retour de leur « journée de fiançailles » en région angevine.

En cette fin d'hiver 2023-2024, il est venu le temps de préparer leur mariage...

Cependant, avant d'en arriver aux préparatifs, il s'est passé pas mal de choses depuis le 17 septembre 2023...

Francesca a emménagé et a définitivement posé ses valises, son ordinateur, ses dessins, son vieux doudou et sa guitare chez Julie. La deuxième chambre lui sert de bureau et de studio musical, car Francesca, en dehors de la gestion-comptabilité, du dessin, compose aussi des chansons. C'est vrai qu'elle joue merveilleusement de la guitare classique (une 12 cordes) [1] et qu'elle chante avec une voix, à la fois roque et cristalline, qui vous transporte au bout de l'envie...

[1]. Apparue aux alentours des années 1900 en Amérique du Nord, la fabrication de guitare acoustique 12 cordes proviendrait d'une idée bien plus ancienne de

doublage de cordes déjà appliquée sur certains luths depuis des siècles.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'y a pas deux fois plus de notes sur une guitare douze cordes que sur une six cordes. À dire vrai, chacune des cordes mi, la, ré, sol, si, mi, présentes sur une 12 cordes, sont doublées par paires afin de donner un effet « Chorus » harmonieux et unique. Les quatre premières cordes (mi, la, ré, sol) sont ainsi doublées à l'octave (la même note, mais une octave au-dessus, plus aiguë), et les deux dernières cordes (si et mi) sont doublées à l'identique.

Les deux jeunes femmes sont maintenant ensemble et l'appartement de Julie, au 5^e étage de l'immeuble du 69 de la rue Labat, dans le 18^e, est le théâtre d'un amour inconditionnel qui rayonne dans tout le quartier. Cela se voit et même s'entend. Dès le matin où elles prennent leur vélo électrique pour aller à la librairie-bibliothèque dans le 13^e; puis le soir où, au sortir du travail, elles passent faire les courses chez les commerçants ; jusqu'à plus tard, dans la nuit, où elles se livrent à des joutes amoureuses dans toutes les pièces de leur nid d'amour.

Oui ! Elles ont trouvé leur bonheur dans cette union féminine qui, comme si l'amour était une thérapeutique efficace contre la douleur ou toute autre pathologie, a vu considérablement chuter la suractivité des synapses dopaminergiques dans la dernière prise de sang de Julie lors d'un tout nouveau contrôle de sa pathologie. En effet, Julie avait été détectée schizophrène au sortir de

la énième vague de variants de la pandémie de Covid-19 et juste avant son trentième anniversaire.

C'est sur l'avis de son médecin traitant que Julie, après des troubles du comportement, ira voir une amie psychiatre qui lui fera faire des tests, complétés d'une IRM fonctionnelle et d'un scanner d'une tomographie par émission de positions.

Son amie verra subséquemment que Julie souffre de troubles paranoïdes, présentant toutefois une altération minime de son système neurologique pouvant suffire à entraîner quelques pensées délirantes.

Cette amie presque intime, la psychiatre Claire A., lui avait expressément conseillé de ne pas s'isoler, de ne pas rester seule, pour son bien-être personnel, et puis parce que la solitude et le repli sur soi peuvent entraîner des angoisses, des agitations. Elle avait ajouté que le sentiment de plaisir et l'attrait pour la vie en société diminuent avec cette pénible pathologie.

Aussi, quand Julie sut tout cela, elle n'eut de cesse que de chercher une âme sœur pour agrémenter ses soirées et ses nuits ; ne serait-ce que pour atténuer voire disparaître ses idées délirantes de type paranoïde, qui lui foutaient une bonne partie de sa vie en l'air.

Pourtant, le mélange de médicaments neuroleptiques et anxiolytiques que Claire préconisa à Julie améliora la pathologie de manière favorable et la jeune femme put profiter de cette nouvelle vie, qui l'amena à fréquenter tout un tas d'individus qui, d'une certaine manière, lui apportèrent un certain équilibre.

En revanche, si le traitement prévient les rechutes et doit donc être pris en continu, il doit s'en suivre un contrôle de la maladie qui passe par l'observance du traitement. De fait, les personnes qui sont atteintes de schizophrénie et qui restent sans un traitement (ou qui le prennent mal) s'exposent à certaines complications : toxicomanie, alcoolisme et comportements suicidaires.

Un schizophrène sur dix fait au moins une tentative de suicide dans sa vie.

C'est donc à l'issue de ce dernier contrôle que son amie psy trouva notre Julie dans une forme naturelle des plus vivifiantes, allant jusqu'à lui demander si son médecin traitant lui avait changé son traitement en lui préconisant un nouvel anxiolytique.

Sur cette question médicale, Julie répondit : « qu'il se nommait Francesca et qu'il était dépourvu de tout effet indésirable ou de contre-indication ».

Francesca savait tout cela. Mais Julie, ne voulant pas entrer dans un potentiel processus d'amitié qui relève de l'entraide, voire de la pitié, attendit que la jolie brune s'exprimât sur ses sentiments plus que sur sa maladie.

Aujourd'hui, en ce 18 mars 2024 et alors que le printemps pointe le bout de son nez, Julie se sentait en pleine forme pour concrétiser administrativement et civilement ses fiançailles avec sa chérie et fonder, car cela lui trottait dans la tête depuis cette soirée au 975 où elle avait demandé à Francesca, une première fois, si elle acceptait de devenir sa femme, une famille.

Cela sous-entendait qu'elle envisagea de devenir « maman » et qu'elle en parla sérieusement à Francesca pour choisir le « mode » d'intervention...

Mais il nous faut revenir au week-end qui précède l'arrivée de cette belle saison, le printemps...

Nous sommes le samedi 16 mars 2024.

Les deux femmes reviennent d'une soirée passée entre amis et où elles assistèrent à la pièce « Edmond » au grand théâtre du Palais Royal avec la formule dîner-spectacle. C'est après un dernier pot pris au café « All Good Things » de la rue Custine, où le taxi déposera les deux jeunes femmes et le couple qui les accompagne, qu'ils se sépareront à 0 h 45 et devant l'immeuble de la rue Labat. Cinq minutes plus tard, après avoir gravi les 70 marches pour monter jusqu'à l'appartement, Julie et Francesca poseront leurs jolis fessiers sur les coussins du canapé du salon...

– « Francesca !

– Oui, Julie !

– Demain dimanche, j'aimerais que nous allions rendre visite à Marie ! Cela fait maintenant deux mois qu'elle est sortie de son coma et qu'elle récupère petit à petit l'usage de la parole au centre de l'AP-HP - Hôpital de La Pitié-Salpêtrière après être passée par l'hôpital de l'Hôtel-Dieu en septembre. Je crois que sa rééducation pluridisciplinaire arrive au bout et [...]

– D'accord, Julie ! Mais aux dernières nouvelles, Marie est définitivement rentrée chez elle.

– Ah bon ! Depuis quand le sais-tu, ma chérie ? Parce que lorsque j’ai téléphoné à La Pitié Salpêtrière, la semaine dernière, elle m’a dit qu’elle ne savait pas quand elle sortirait.

– C’est vrai ! Je suis désolée, Julie ! Mais j’ai oublié de te dire que son amie Emma m’a laissé cette superbe information sur ma boîte mail hier après-midi et... j’ai complètement oublié de t’en faire part. Dis-moi que tu me pardonnes, ma chérie !

– Mais oui, mais oui ! Montre-moi donc ce très bon message, Francesca ! »

Effectivement, Emma y annonçait la fin des séances de kinésithérapie, d’ergothérapie, d’orthophonie... qui étaient prodiguées à Marie. Elle ajoutait qu’elles étaient désormais ensemble, dans l’appart de cette dernière ! Qu’elle était heureuse que cette période de réadaptation soit finie, mais qu’elle lui avait paru super longue et fastidieuse ! Que Marie ait quasiment récupéré toutes ses fonctions à la suite des graves lésions causées à son cerveau par son agresseur, son ex-petit ami Luciano, dont l’histoire est relatée dans « Une journée de merde » et aussi dans « Une journée d’enfermement » (les deux premiers livres de poche sur Julie) !

Une fois que Julie eût pris connaissance de la totalité du message, elle se demanda si son idée de lui rendre visite demain n’était pas prématurée, dans le sens où Marie était enfin sortie de l’enfer dans lequel l’avait plongé ce psychopathe de Luciano, et qu’elle retrouvait

une vie quasi normale avec son amie Emma dans son appartement de la [...]

– « Mais oui ! Au fait, Francesca ! À quelle adresse se situe le logement de Marie ?

– Oh ! Je n'en ai aucune idée, Julie ! Nous ne lui avons jamais demandé où elle habitait depuis que nous la connaissons. Je vais envoyer un SMS à Emma pour qu'elle me la donne et [...]

– Non ! Attends ! J'aimerais plutôt qu'on lui fasse la surprise et, pour cela, j'appellerai dès lundi l'officier de police qui est sur l'enquête de l'agression. Car, aux dernières nouvelles, le salopard est toujours dans la nature plus de six mois après les faits. Et puis, si Marie vient juste de sortir du centre de rééducation, laissons là tranquille pour qu'elle puisse retrouver ses repères et sa nouvelle vie avec Emma. Ne crois-tu pas, ma chérie ?

– Certes ! Mais comment sais-tu que Luciano court toujours ? Le commandant [...]

– Langlois ! Julien Langlois ! dira Julie en voyant que Francesca essayait de se rappeler son nom.

– Tiens ! Je croyais que c'était Claude son prénom ! Pourquoi dis-tu qu'il s'appelle Julien, ce type ? Si je me souviens bien, lorsque les flics sont intervenus, au soir de ta séquestration par Luciano, il s'est présenté à moi sous le nom de Claude et [...]

– Il t'a menti, ma chérie ! Je suppose qu'il n'a pas voulu te donner son véritable prénom quand il s'est rendu compte que nous étions amies. Enfin presque, mais pas encore ensembles !